

FEUILLETON

ROMIE

PAR

EMILE ZOLA

IX

Il la contempla avec passion, il la baisa sur les cheveux, car elle disait vrai, il n'avait jamais aimé qu'elle ; et e. le ne se trompait pas non plus quand elle comptait le garder toujours, à elle seule, dès qu'elle se serait donnée. Depuis qu'elle le veillait, au fond de cette chambre, elle était heureuse de le retrouver enfant, tel qu'elle l'avait aimé autrefois, sous les orangers de la villa Montefiori. Il gardait une puérité singulière, sans doute dans l'appauvrissement de sa race, cette sorte de retour à l'enfance, qu'on remarque chez les peuples très vieux ; et il jouait sur son lit avec des images, regardait pendant des heures des photographies, qui le faisaient rire. Son incapacité de souffrir avait encore grandi, il voulait qu'elle fût gaie et qu'elle chantât, il l'amusait par la gentillesse de son égoïsme qui l'amenait à rêver avec elle une vie de continue joie. Ah ! comme cela serait bon de vivre toujours ensemble au soleil, et de ne rien faire, et de ne se soucier de rien, le monde dût-il crouler quelque part, sans qu'on se donnât la peine d'y aller voir !

— Mais ce qui me fait plaisir, reprit Dario brusquement, c'est que monsieur l'abbé a fini par tomber amoureux de Rome.

Pierre, qui avait écouté en silence, acquiesça de bonne grâce.

— C'est vrai.

— Nous vous le disions bien, fit remarquer Beneditta, il faut du temps, beaucoup de temps pour comprendre et aimer Rome. Si vous n'étiez resté que quinze jours, vous auriez emporté de nous une idée déplorable ; tandis que, maintenant, au bout de deux grands mois, nous sommes bien tranquilles, jamais plus vous ne songerez à nous sans tendresse.

Elle était d'un charme délicieux en parlant ainsi, et il s'inclina une seconde fois. Mais il avait déjà réfléchi au phénomène, il croyait en tenir la solution. Quand on arrive à Rome, on apporte Rome à soi, une Rome rêvée, tellement oubliée par l'imagination, que la Rome vraie est le pire des désenchantements. Aussi faut-il atten-

dre que l'accoutumance se fasse, que la réalité médiocre s'atténue, pour donner le temps à l'imagination de recommencer son travail d'embellissement, de manière à ne voir de nouveau les choses réelles qu'à travers la splendeur du passé.

Celia s'était levée, prenant congé.

— Au revoir, chère, et à bientôt le mariage, n'est-ce pas Dario ?... Vous savez que je veux être fiancée avant la fin du mois, oui, oui ! une grande soirée que je forcerai bien mon père à donner... Ah ! que ce serait aimable, si les deux noces pouvaient se faire en même temps !

Ce fut deux jours plus tard que Pierre, après une grande visite au Transtévère, suivie d'une visite au palais Farnèse, sentit se résumer en lui la terrible et mélancolique vérité sur Rome. Plusieurs fois déjà, il avait parcouru le Transtévère, dont la population misérable l'attirait, dans sa passion navrée pour les pauvres et les souffrants. Ah ! ce cloaque de misère et d'ignorance ! Il avait vu, à Paris, des coins de faubourg abominables, des cités d'épouvante où l'humanité entas pourrissait. Mais rien n'approchait cette stagnation dans l'insouciance et dans l'ordure. Par les plus beaux jours de ce pays de soleil, une ombre humide glaçait les nuelles tortueuses, étranglées, parcs à des couloirs de caves ; et l'odeur était affreuse surtout, une nausée qui prenait le passant à la gorge, faite des légumes aigres, des graisses rances, du bétail humain parqué là, parmi ses fientes. C'étaient d'antiques mesures irrégulières, jetées dans un pêle-mêle aimé des artistes romantiques, avec des portes noires et béantes qui s'enfonçaient sous terre, des escaliers extérieurs qui montaient aux étages, des balcons de bois tenus comme par miracle en équilibre sur le vide. Et des façades à demi écroulées qu'il avait fallu étayer à l'aide de poutres, et des logements sordides dont les fenêtres crevées laissaient voir la crasse nue, et des boutiques d'infime commerce, toute la cuisine en plein air d'un peuple de paresse qui n'allumait pas de feu : les fritureries avec leur morceau de polenta et leurs poissons nageant dans l'huile puante, les marchands de légumes cuits étalant des navets énormes, des paquets de céleris, de choux fleurs, d'épinards, refroidis et gluants. La viande des bouchers, mal coupée, était noire, des cous de bêtes hérissés de caillots violâtres, comme arrachés. Les pains des boulangers s'entassaient sur une planche, ainsi que des pavés ronds ; de pauvres fruitières n'avaient d'autres marchandise que des piments et des pommes de pin, à leurs portes enguirlandées de tomates sé-